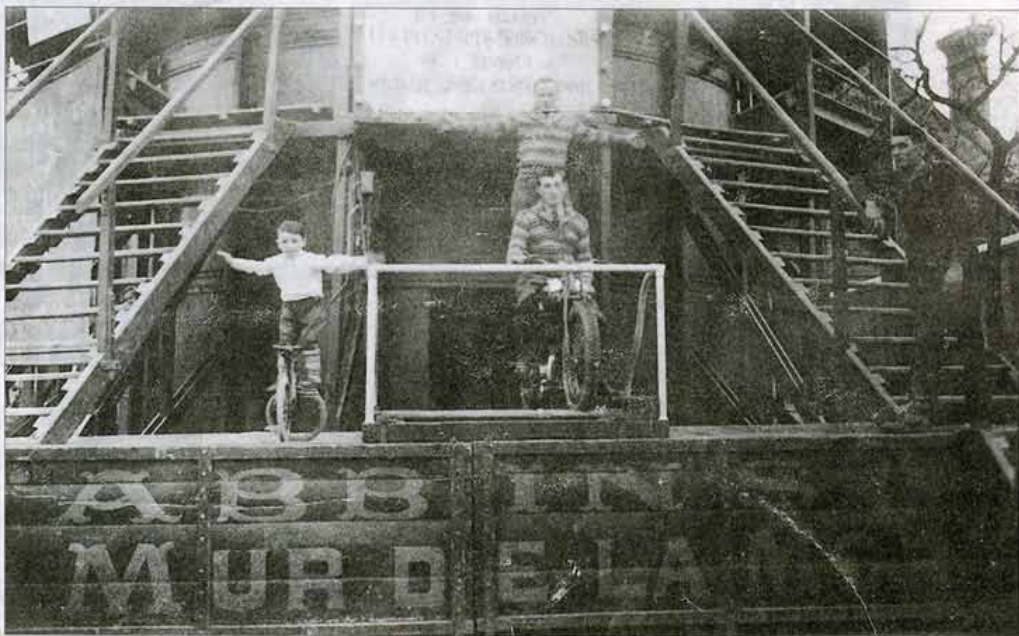


Les frères Coutard vous présentent

Le mur de la mort

A vélo, à motos et en auto, à partir de 1933, et pendant des années, la famille Coutard fait vibrer les foules dans des numéros défiant les lois de l'apesanteur.



Rencontré par hasard (mais le hasard fait souvent bien les choses) Daniel Coutard est le dernier témoin des membres d'une famille qui se distingua dans le milieu forain en mettant au point des numéros d'équilibristes motorisés.

En 1930, les frères Abbins, des précurseurs américains en la matière, remarquent une jeune femme montrant des dispositions certaines sur auto et moto, celle-ci possédait à l'époque une Tertot à courroie. Il s'agissait de Janine

Coutard, l'aînée de sept frères et sœurs, qu'elle ne tardera pas à entraîner dans l'aventure, sauf un, Gaston Coutard, qui préféra devenir boulanger. C'est donc cette jeune femme au caractère — qu'on devine facilement — bien trempé, à l'instar des autres membres de sa tribu, qui prendra la décision de racheter le mur de la mort des frères Abbins en 1933. Soulignons au passage que ces Américains avaient le sens du spectacle, puisqu'ils étaient coutumiers du fait d'embaucher des femmes pour ajouter du sensationnel aux effrois des spectateurs. Ce sont eux qui étaient déjà à l'origine de la carrière d'une autre casse-cou dans des épreuves du même genre, en la personne de "Miss Madgray" en 1924.

Le gaillard d'avant

L'aventure commence donc en 1933 pour les Coutard : Daniel, Georges, Odette, Marc, Emile et

naturellement Janine. Elle occasionne plaies, bosses, fractures et frayses, mais procure tellement de frissons et de bonheur à toute la famille, que les souvenirs se bousculent dans la mémoire de Daniel le petit dernier. Il a aujourd'hui 83 ans et une santé que nombre d'entre-nous lui envieraient (et ce n'est pas une formule empruntée pour faire joli). Mais nous y reviendrons.

Né en 1922, celui-ci a onze ans quand il s'initie à ces dangereuses pratiques. Imaginez aujourd'hui le tollé que soulèverait une telle responsabilité chez un enfant de cet âge. Autres temps autres mœurs... Pour Daniel, la question ne se pose pas, il travaille, il est dégouté, il est fier ! Il commence par "faire" le bas du mur en vélo et viendra rapidement à la moto, égalet les prouesses de ses aînés.

Il reviendra épisodiquement au vélo, dans un spectacle où il évolue sur le mur précédé d'un

"stayer" atteignant la vitesse de 70 km/h à la force du mollet.

« J'étais gaillard à l'époque, confia-t-il, j'avais choisi un développement de 48 dents pour le plateau avant et 16 dents pour le seul et unique pignon arrière. Il fallait pousser et tenir ! En plus, pour des raisons évidentes de place, le stayer n'avait pas de rouleur à l'arrière, c'était à moi d'évaluer et de conserver une distance raisonnable et ne pas accrocher sa roue. »

Sacré pointure !

Le spectacle bat son plein, ils mettent en scène une auto qu'ils devront raccourcir sur l'arrière, une Amilcar qui se verra confiée à Janine et Marc. Plusieurs motos, des Monet-Goyon 175 à trois vitesses évoluant dans diverses figures : la "serpentine", le pilote sinuant sur le mur, bras écartés, dans une oscillation ascendante et descendante, "l'amazone" alternant pied gauche, pied droit,

Devant le "mur" des frères Abbins, à gauche Daniel Coutard à 11 ans est en équilibre sur la roue avant d'un vélo, sur le "trainer" : Marc et Emile.



Daniel et le fils de Janine Coutard : "les deux plus jeunes motocyclistes de France" dit la légende.

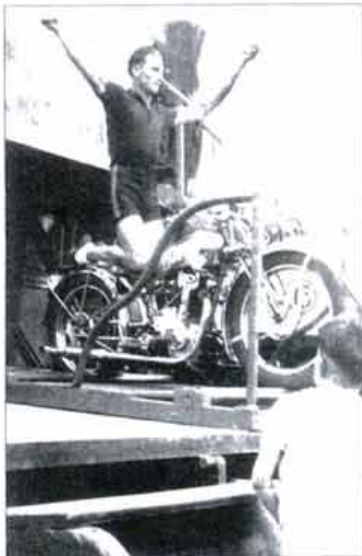


Odette, alias Miss Odette, en équilibre sur une Prestar.

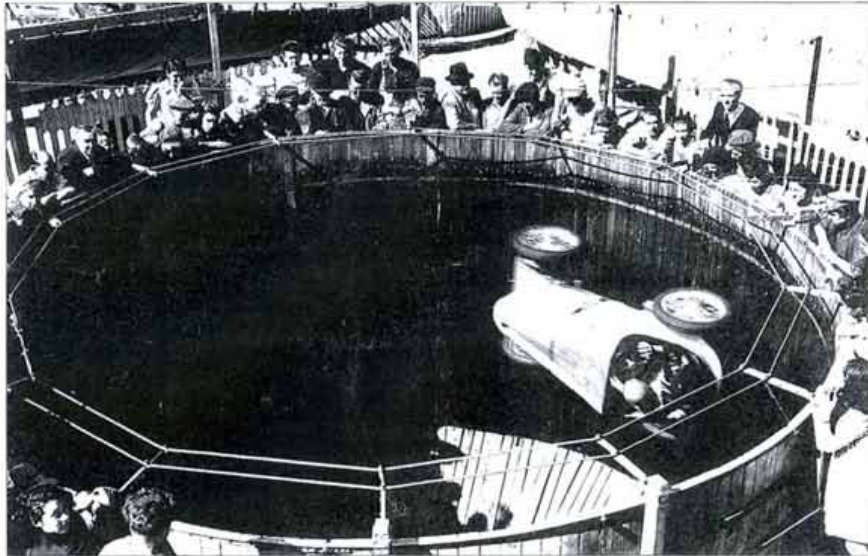


La serpentine : sans les mains, la moto monte et descend.

Vécu



Daniel, juché sur une Monet-Goyon "roulant" sur un "trainer".



L'Amilcar dont l'arrière a été coupé.

passé par-dessus le guidon, etc., ou encore trois motos roulant de front, avec les pilotes vêtus chacun d'une couleur différente, se donnant la main, illustrant la bannière tricolore. «Emile était le plus fortiche, il tournait dans les deux sens», s'émeut encore le cadet. Le spectacle était donné jusqu'à 30 fois par jour. Le danger était constamment présent, mais la désinvolture faisait partie du jeu, au point qu'un jour Marc, au volant de l'Amilcar, ayant repéré une jolie fille parmi les spectateurs, voulu l'impressionner avec un petit plus, en rasant le haut du mur avec les roues de l'auto. En guise d'exploit, il réussit à détruire la chaussure du petit ami de la belle qui dépassait... c'était toujours ça !

Coup sur coup

Les six frères et sœurs resteront ensemble jusqu'à l'Exposition de Paris de 1937, après quoi Janine décida d'arrêter, et le groupe se divisa, certains continuèrent dont Daniel et Marc et Emile. Puis ce fut la Seconde Guerre mondiale, mais dès 1945 ces derniers reprennent leurs activités.

Les accidents n'étaient heureusement pas quotidiens, mais toujours spectaculaires et graves. C'est ainsi qu'à Montceau-les-Mines, en 1948, à cause d'une bête rupture de chaîne, Daniel alors âgé de 26 ans, se rompt deux vertèbres

cervicales et se retrouve paralysé... trois semaines ! A l'hôpital on lui attachera 40 kg aux pieds et à la mâchoire dans l'espoir de redresser ce qui pouvait l'être. La moelle épinière commença à vouloir circuler peu à peu au bout de ce "court" laps de temps, à la grande surprise des médecins. Un an plus tard le gaillard remonte en selle et reprend le "mur" avec un de ses frères. Quelques mois se passent et aux alentours de 1950-51, cette fois-ci c'est l'éclatement du pneu avant d'une Monet-Goyon 175 qui est responsable d'un nouvel accident. Résultat : bassin cassé, fracture de la hanche et de la cuisse. Après sa convalescence il reprendra ses activités, mais pendant quinze jours seulement, lui et ses frères vendront le mur à d'autres forains, les "Romanos" de Belgique.

Chacun son truc

Daniel y aura gagné une pension à vie, mais rien n'entamera son énergie farouche. Pourtant il est désormais obligé de cesser de tourner. Odette continuera en se produisant dans des manifestations comme le "Midi Libre" en équilibre debout sur une moto (Mandille-et-Roux à moteur Sachs et Prestier à moteur Aubier-Dunne), à l'instar des frères Cinzano (un de ses partenaires se tuera d'ailleurs à cause d'un éclatement de pneu dans une exhibition à Pa-



Janine, l'aînée, avec l'Amilcar et en médailles Emile et Marcel, pour l'Exposition Internationale de Paris en 1937



Daniel a 26 ans quand une chute due à une rupture de chaîne lui brise deux vertèbres.

ris), puis s'exportera en Allemagne sur BMW. Le dernier à avoir pratiqué, c'est Emile le fortiche, à la foire du Trône jusqu'en 1957. Expositant entre autres, des véhicules exceptionnels comme la voiture de Goering.

Les frères Coutard s'étaient bâti — à juste titre — une sacrée renommée. Pour l'anecdote, le champion cycliste Louison Bobet, qui était originaire de la même région que nos forains, se faisait héler par les gars du pays : «Bobet, pourquoi tu ne montes pas chez les Coutard ?». Mais celui-ci ne put jamais. «Il avait le voile noir immédiatement, alors il n'insistait pas, il serait tombé, alors pour ne pas passer pour un couillon, il venait la nuit, quand tout le monde dormait, pour s'entraîner, mais y'a jamais eu

moyen... pauvre Louison Bobet. Enfin il a réussi autrement.»

Bon sang ne saurait mentir

Aujourd'hui à 83 ans, Daniel est toujours vaillant, il pratique régulièrement le vélo et manie le chalumeau comme personne. En tant que forain, on se doit naturellement d'être bricoleur, et depuis, notre rebelle n'est jamais resté inactif, entre le rallongement d'une caravane, le renforcement d'un châssis, la conception d'un tricycle triporteur ou de sièges de maison, plutôt solides, c'est le moins qu'on puisse dire. Et pour me prouver la robustesse de son travail, voilà que cet athlète se soulève, les mains posées sur un tabouret de sa confection et reste un moment en équilibre, et ce, sans se départir de son sourire conquérant.

Marié à Jacqueline, née Descloitre (fille de M. Descloitre l'inventeur des voiturerettes D.D. destinées à l'Indochine, qui feront bientôt l'objet d'un article chez notre confrère LVA), ils ont eu un fils, Michel, qui participe à des courses de 4x4 avec — excusez du peu — Jacques Laffitte, Alexandre Debanne, la fille de Jacky Ickx, et quelques autres du même cru. En revanche aucun lien connu avec le Claude Coutard champion de trial, mais peut-être ce nom est-il prédestiné...

J'ai eu du mal à quitter ce couple sympathique à l'énergie souriante. Avant de partir, Daniel ne s'est pas fait prier pour me montrer le fonctionnement de son triporteur, mais jusqu'où va-t-il me raccompagner ?

Franco Giaccio



Marc a eu un "petit" souci avec l'Amilcar, la photo a été prise par un spectateur. Miraculeusement le pilote s'en sort indemne.



Daniel Coutard a aujourd'hui 83 ans, une santé de fer, un mental d'acier et un sourire à toute épreuve.